

**SÉMIOTIQUE NARRATIVE DE LA JOIE  
« MORTIFÈRE » ET « COUTUMIÈRE » : ACTANTS  
ET ACTEURS DANS LA STRUCTURE MODALE DU  
SECOND RÉCIT DANS *THE RIVER BETWEEN*<sup>1</sup> DE  
NGUGI WA THIONG'O**

Abib SENE<sup>2</sup>

**Résumé**

*Omniprésent dans les ouvrages de Ngugi wa Thiong'o, le thème de la joie demeure un signe dans la chaîne des interactions des personnages de The River Between. Notre objectif, dans cet article, est de mettre en évidence l'aspect sémiotique de la narration de deux formes de joie que sont : la joie « christique » et la joie « coutumière ». Il faudrait alors prendre en considération la différence entre les différentes formes de joie évoquées, ainsi que de leurs portées sociales et religieuses dans la société Kikuyu du Kenya. Pour ce faire, une étude axiologique, relevant de la thématique de l'excision et de la circoncision, sous-tendra le point nodal de notre analyse.*

**Mots-clés:** *Excision, circoncision, coutume, joie, liberté, initiation, transformation*

157

**Abstract**

*Omnipresent in Ngugi wa Thiong'o's fictional work, the theme of joy stands as sign in the verbal and physical interactions of protagonists in his novel The River Between. Henceforth, we, through this article, aim at pointing out the semiotic dimension of the narration of "Chrislike" and "customary" joys. To highlight the differences between the already mentioned forms of joys and their social and religious consequences in the Kikuyu society is one of the meant points of this work. To achieve such an objective, a centered study on the social practices of female genital mutilation and circumcision will give ground to our analysis.*

**Keywords:** *Excision, circumcision, customs, joy, liberty, initiation, transformation*

<sup>1</sup> L'acronyme *RB* sera utilisé tout au long du texte pour signifier le titre de l'ouvrage *The River Between*.

<sup>2</sup> Assistant à la section de Langue, Littératures et Civilisations du Monde Anglophone de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal.

## Introduction

Définie comme étant une mutilation d'une partie sensible de l'appareil génital féminin, l'excision est une relique traditionnelle qui, à côté de la circoncision, suscite encore la controverse dans la macro-sociologie des pratiques traditionnelles de beaucoup d'ethnies africaines. Ainsi, chez les *Halpulars*, une ethnie composée de Peulhs et de Toucouleurs vivant dans la partie nord du Sénégal, qui le perçoivent comme *dioulnouder* (purification), comme chez les *Kikuyus* au Kenya et les *Bambara* au Mali, la clitoridectomie<sup>3</sup>, à l'image de la circoncision qui est plus tolérée, continue à bénéficier d'un droit de cité dans l'expression des us et coutumes africaines. Il en est ainsi dans bien d'autres pays comme la Côte d'Ivoire chez les *Dan* et le Bénin chez les *Nago*. Une telle pratique a fait l'objet de réflexion chez beaucoup de penseurs comme Ngugi wa Thiong'o, Awa Thiam, Florence Nwapa, et Nuruddin Farah.

Au moment où certains d'entre eux vantent les bienfaits de la circoncision pour ensuite crier haro sur la pratique de l'excision, d'autres comme Ngugi wa Thiong'o dans son ouvrage *The River Between*, affichent une toute autre posture au regard de ce sujet. En effet, l'écrivain kenyan magnifie, d'une part, l'importance et la joie aux allures christiques que le *bénéfacteur* peut tirer de l'épreuve de l'excision et, d'autre part, le caractère libérateur et réjouissant de la circoncision masculine dans la société Kikuyu. De ce fait, il nous sera gré de souligner la sémiotique narrative de la joie christique et coutumière dans ce deuxième roman de Ngugi. Ce qui nous amènera, à l'aide des théories sémiotiques de la narration, à nous interroger comme suit : comment et pourquoi peut-on éprouver les sentiments antagoniques d'une douleur mortelle et d'une joie ataraxique? Comment la joie peut-elle s'exprimer comme une forme accomplie d'une liberté « laïque » et coutumière ? Pour apporter des réponses à ce corpus interrogatif, nous nous proposons d'aborder le sujet sous les axes de la *présence*, de la *saisie*, et de la *visée* de la joie. Les composantes sémiotiques de l'espace enregistrant l'expression de la joie transformationnelle seront également étudiées, ce qui permettra de poser un regard croisé sur l'excision et la circoncision pour en déterminer les variétés de joie qu'elles inspirent dans la société Kikuyu au Kenya.

## I. VALEUR SÉMIOTIQUE DE « LA BELLE SOUFFRANCE »

### 1. PRÉSENCE, VISÉE ET SAISIE D'UN VOULOIR INARTICULÉ

Groupe ethnique majoritaire du Kenya, les Kikuyu<sup>4</sup> demeurent une communauté profondément ancrée dans ses valeurs traditionnelles. Ainsi étant, des pratiques telles que la circoncision et l'excision ont résisté aux mutations de la modernité pour pousser dans le confort culturel des habitants de la *Rift Valley*. Ngugi wa Thiong'o

---

3 Une opération (chirurgie) qui consiste à couper une partie visible du clitoris.

4 Selon le recensement de 2009 publié dans Kenya census 2009 : Ethnic affiliation, les Kikuyus comptent 6622576 personnes dans la population kenyane.

met en exergue justement, dans ses écrits, des valeurs identitaires qui, à bien des égards, continuent à définir le statut social de l'homme et de la femme dans cette société kikuyu. Yvan Droz précise, à cet effet, que : « la circoncision masculine reste légale, elle institue toujours le jeune homme comme adulte Kikuyu. La circoncision féminine est toujours pratiquée par de nombreux Kikuyus »<sup>5</sup>.

Dans son ouvrage *The River Between*, Ngugi fait une présentation du Kenya traditionnel au contact de la civilisation occidentale dans un contexte colonial. Il met en surface le signifiant de la pratique de l'excision et de la circoncision pour ainsi établir une relation dialectique entre la tradition africaine et le Christianisme. En vérité, le dessein de se faire exciser envahit et obnubile la fille du pasteur Joshua. Elle murit son idée en silence, le désir de devenir une femme, aux yeux de la tradition de Kameno, se mue en une « qualité sensible par excellence »<sup>6</sup> pour se faire sentir comme une *présence* et, donc « une articulation sémiotique de la perception »<sup>7</sup>. Une intensité d'affects s'établit entre Muthoni et un rêve. Une morale se mesure dans l'étendue de sa *visée* intentionnelle d'une manœuvre. Elle brise le silence et se confesse à sa grande sœur Nyambura :

I have to tell you something. (...) I thought and thought again about it. I have not been able to eat or sleep properly. My thoughts terrify me. But I think now I have come to a decision. (...) Nyambura, I want to be circumcised (*RB*, 24-25).

159

Ce corpus phrastique peut se lire dans l'intervalle de la *visée* et de la *saisie* sémiotique. La première, qui fait figure d'interprétant, mesure l'intensité par laquelle une relation entre le sujet Muthoni (son désir) et son espace est établie. Le bornage de cette étendue fait appel à une *saisie* caractérisant le fondement et l'étendue du projet du sujet de faire.

Muthoni perçoit l'intensité de la *présence* de son intention et la met en relation avec la variante croyance. Son père, un révérend, ne pourra jamais cautionner sa décision de se faire exciser : « but father will not allow it » (*RB*, 25). Cette position du père rappelle sans ambages l'influence qu'a exercée le Christianisme sur les traditions kikuyu. Et Droz de préciser :

En 1929, à la veille de l'introduction dans la colonie du Kenya d'un nouveau code pénal destiné à remplacer le code indien, la *Church of Scotland Mission* (CSM), sous la direction du Dr. Arthur, entame une croisade pour que l'interdiction de la circoncision féminine soit inscrite dans le nouveau code. (...). Pour les missionnaires

5 Yvan Droz. « Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu : Rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme », in *Cahiers d'Études Africaines*, Vol. 40, Cahier 158 (2000), p.1.

6 Jacques Fontanille. *Sémiotiques du discours*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges, 2003, p.38.

7 *Ibid.*, p.39.

fondamentalistes, la clitoridectomie faisait partie d'un ensemble de pratiques païennes qu'il s'agissait d'éradiquer (...). Ainsi en était-il des danses qui suivaient le rite de passage où les propos licencieux, voire irrévérencieux, étaient monnaie courante. Les pratiques thérapeutiques « traditionnelles » étaient condamnées, à l'instar des sacrifices incompatibles avec le christianisme<sup>8</sup>.

L'espace de la présence du désir de Muthoni devient intelligible<sup>9</sup> et des transformations majeures se profilent à l'horizon. La fille du pasteur fait face à une catégorisation axiale où, d'une part, se note un agrégat autour de la notion sacrée des traditions et, d'autre part, une spécification d'un élan ecclésiastique qui déprécie et interdit formellement toute pratique dite traditionnelle. Sa sœur, Nyambura, le lui fait comprendre de cette façon :

You are a Christian. You and I are now wise in the way of the white people. Father has been teaching us what he learnt at Siriana. And you know the missionaries do not like the circumcision of girls. Father has been saying so. Besides, Jesus told us it was wrong and sinful. (RB, 25).

Comme nous venons de le lire, deux systèmes de valeurs s'affrontent dans un face-à-face destructeur à travers lequel se lit une représentativité du « bien » et du « mal ». Le devenir de Muthoni s'évalue alors en terme de choix et de responsabilité de *saisie* et d'*étendue*, de *faire-être* et de *ne pas-faire-être*. La sœur de Nyambura se confond dans un dilemme où les termes d'opposition lui ravissent toute marge dans un espace catégoriel de valeurs. Elle se dépêtre et se laisse emporter par l'intensité d'un rêve et l'*étendue* d'une sanction finale. Elle s'affranchit de l'opposition privative de sa famille et impose la *saisie* de son vouloir à son destin. Muthoni s'en va à Kameno pour harmoniser les contraires d'une coutume avec les interdits d'une religion révélée. Entre les deux, sa croix de martyr qu'elle voudra bien porter avec joie et optimisme. D'où la corrélation entre la joie d'un devoir à accomplir et le courage d'une décision à prendre. De ce rapport dialectique, résulte une cohésion interne et externe d'une expression qui sonne de la sorte : « Father and mother are circumcised. Are they not Christians ? circumcision did not prevent them from being Christians » (RB, 26). Une rupture se repère et un silence se brise.

Du nuage de cette rupture, se dégage l'expression d'un accomplissement de soi, la joie d'une épreuve qui, quoique douloureuse, demeure l'axe d'une orientation prédicative qui s'impose au récit second sur l'excision. Cette joie que ressent Muthoni trouve son écho chez les femmes *Bambara* du Mali en Afrique de l'Ouest, où la clitoridectomie reste un symbole de métamorphose sociale qui suscite un confort psychologique et un bien être social certain. Christine Bellas Cabane observe :

---

<sup>8</sup> Yvan Droz. « Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu : Rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme », *op.cit.*, p.217.

<sup>9</sup> *Ibid.*

Actuellement, la notion de différenciation sexuelle semble relever, dans les dires des femmes, essentiellement de l'esthétique. Plusieurs m'ont fait part de leur dégoût d'un sexe de femme intact dont le clitoris évoque le pénis de l'homme. Elles mêmes, n'imaginent pas avoir des relations sexuelles avec « un homme bilakoro ». J'ai été très étonnée de constater, qu'il persiste toujours dans l'esprit de certaines femmes, mêmes instruites, le fantasme d'un clitoris hypertrophié pouvant gêner l'acte sexuel et l'accouchement<sup>10</sup>.

Dans *The River Between*, la pratique de l'excision s'exprime comme le point nodal d'un champ positionnel autour duquel gravitent *l'intensité* et *l'étendue* émotionnelles de la fille du pasteur. Cette dernière entame un mouvement légal de conjonction et de disjonction pour laisser couler des « larmes de sang » qui vont tomber sur un état d'esprit baigné dans la joie de souffrir et de mourir au nom d'une cause qu'elle croit noble. Son idée étant partagée par les filles Kisiis au Kenya :

Une étude menée auprès des membres des Abagusii (Kisiis), chez qui le taux de MGF atteint presque 96 p. cent, a montré que le désir de remplir les obligations culturelles et le souci du bien-être social de la fille étaient les principales raisons invoquées pour justifier la MGF. L'étude explique que dans l'esprit des Kisiis, les filles, en subissant une mutilation génitale, limitent leur sexualité, se font respecter davantage et augmentent leurs chances de se trouver un mari<sup>11</sup>.

## 2. A L'ÉPREUVE D'UNE DOULEUR-JOIE MORTIFÈRE

« I want to be a woman, I – I want to be a woman. I want to be a real girl, a real woman, knowing all the ways of the hills and ridges » (*RB*, 26). L'analyse de ces actes de langage laisse voir que Muthoni demeure l'expression d'un espace où *se produisent des événements syntaxiques*. Elle est à la fois un actant-sujet et un actant-objet. Son énoncé donc porte le poids sémantique d'un acte de langage réfléchi qui se manifeste dans la joie d'un *faire-être*, faisant ainsi de la fille du pasteur « un lieu-dit acteur syncrétique »<sup>12</sup>. La douleur de l'excision prend valeur d'importance dans sa dimension fonctionnelle, déterminant chez elle un type de comportement joyeux. Cet élan psycho-culturel est partagé par les filles de Pira au Bénin :

10 Christine Bellas Cabane. «Fondements sociaux de l'excision dans le Mali du XXI<sup>e</sup> siècle », in *Revue Aqylon(s)*, n°1, octobre 2006, p.8.

11 Direction des recherches, Commission de l'immigration et du statut de réfugié, Canada <http://www.refworld.org/docid/42df611a14.html> [accessed 15 March 2014]

12 A. J. Greimas. *Sens II : essais sémiotique*. Paris : Éditions du Seuil, 1970, p.26.

L'épreuve de l'excision constitue un changement de classe d'âge ; l'excisée entre dans la classe de la sagesse. Cette épreuve est aussi et avant tout une formation au "stoïcisme". C'est-à-dire une idéologie qui professe le courage, l'endurance qui permet à la victime de supporter toutes les souffrances. Chacun retient que la douleur peut et doit être maîtrisée. Il ressort que la plupart des femmes veulent conserver cette pratique car pour elles, c'est une occasion de démonstration de courage, de joie, de louange et de gloire<sup>13</sup>.

La structure actantielle du récit second se trouve bouleversée par la structure actorielle qui donne forme à « l'organisation réflexive de l'univers individuel »<sup>14</sup> de la fille excisée. Dans une certaine mesure, l'univers culturel de Kameno se structure autour d'une narrativisation psycho-sémiotique du monde du dedans de Muthoni.

Au lieu de se soustraire aux tourments et de s'éloigner de l'espace des traditions qui la détermine à souffrir de la sorte, Muthoni s'exprime davantage dans la volonté de réduire son corps du « péché » en impuissance. Son bonheur, sa joie se déroule hors du temps et hors du lieu caractéristiques d'un monde de douleurs perdu dans ce que son père, le révérend, voit comme le reflet de l'Égypte pharaonique. Selon qu'il est écrit : « Let her (Muthoni) go back to Egypt. Yes. Let her go back. He, Joshua, would travel, on to the new Jerusalem (RB, 36).

162

Excisée, Muthoni réconcilie le Dieu Murugu à celui de Jésus-Christ pour faire naître, à travers sa personne, un *interprétant* (son statut de fille excisée). Ce statut fait appel à un signe *argumental* symbolique pour dire qu'être chrétienne et être excisée signifie incarner la beauté de sa tribu dans cette société Kikuyu.

Par cet acte, la fille connaît des transformations et fait accorder à son énoncé une fonction de jonction et de disjonction. Cet état des faits laisse porter à Muthoni le statut d'un méta-sujet opérateur dont l'action donne l'expression d'une équation sémiotique de type F (transformation) ( $S1 \cup OV1$ )<sup>15</sup>  $\rightarrow S1 \cap OV2$ ). Le méta-sujet agit au travers d'un faire transformateur, entraînant l'existence d'une transformation

---

13 Fabien Affo. Université de Lomé (Mémoire de DEA publié dans le site mémoire online) *Déterminants socio-culturels de la persistance de l'excision à Pira (Bénin)*, www.memoire online.com (consulté 15/03/2014).

14 *Ibid.*

15 Ces termes sont empruntés à Anne Hénault dans son ouvrage *Narratologie, sémiotique général : les enjeux de la sémiotique*. Paris : PUF, 1983. **F** renvoie à un énoncé de faire, **S1** à un sujet (le sujet peut être un sujet de faire ou un sujet d'état). L'énoncé d'état conjonctif est noté **S U U O** et l'énoncé d'état disjonctif est noté **S ∩ O ∩ O**. **O** renvoie au terme objet et **V** au terme valeur.

transitive<sup>16</sup> exprimée par le biais de cet énoncé : « I'm a Christian ; a Christian in the tribe » (RB, 53), qui est une conséquence directe de F. L'épreuve de l'excision s'exprime alors comme une *narrativité*<sup>17</sup> et une *réalisation*<sup>18</sup>. La beauté de sa tribu se lexicalise et s'identifie comme une valeur réalisée<sup>19</sup>, une joie exprimée d'autant plus que la disjonction de Muthoni de cette partie de son corps ne signifie guère le reniement d'une conjonction avec le Christ. Et Greimas de préciser dans ce sens que : « la disjonction étant la dénégation de la conjonction n'est pas l'abolition de toute relation entre les deux actants »<sup>20</sup>.

Muthoni reste en relation avec la religion du Christ, faisant ainsi des croyances des *étants* sémiotiques qui opèrent des modes d'expressions différentes dans leur articulation conjonctive illustrée dans cet énoncé : « I'm a woman and I will grow big and healthy in the tribe. (...) . Tell Nyambura I see Jesus and I am a woman, beautiful in the tribe » (RB, 53). Cet attachement à ses croyances chrétiennes *virtualise* sa disjonction avec l'église et fait de son énoncé un déclaratif d'état qui fusionne *virtualisation* et *réalisation*. Cela fait du sujet Muthoni un « mode des manifestations »<sup>21</sup> de l'excision d'un axe sémantique investi d'une valeur qu'est la joie dans la douleur sacrificielle. Le tableau suivant reste illustratif :

Epreuves	Acquisitions	Privations
Excision	Beauté de la tribu	Une partie de son corps dite souillée
excommunication	Devient une femme traditionnelle	Renonciation à la norme religieuse chrétienne qui interdit l'excision
Exclue de la foi traditionnelle	Elle est toujours chrétienne	Renonciation à l'interdit coutumier qui exclut les filles chrétiennes de la pratique de l'excision

16 Il s'agit, sur le plan figuratif, selon Greimas dans *Sens II : essais sémiotique, op.cit.*, p.37, d'une transformation sous-tendue par une attribution d'un objet de valeur.

17 A.J.Greimas, *Sens II : essais sémiotique, op.cit.*, p.28. (une ou plusieurs transformations dont les résultats sont des injonctions, c'est-à-dire soit des conjonctions, soit des disjonctions des sujets d'avec des objets.)

18 La Réalisation : c'est une transformation qui établit la fonction de la conjonction entre le sujet et l'objet.

19 *Ibid.* (« la valeur investie dans l'objet au moment où celui-ci se trouve en jonction avec le sujet »)

20 *Ibid.*, pp.28-29.

21 *Ibid.*, p.24.

Du point de vue syntagmatique, ces transformations annoncées plus haut, s'opèrent non seulement sous un angle d'acquisition, mais également de « “manque” proprien »<sup>22</sup>. Celui-ci reflète un aspect positif à travers lequel est articulé le vouloir du sujet Muthoni. Le renoncement, au contraire de son *statu quo ante*, a conduit la fille à s'attribuer la valeur joie, malgré la condamnation dont elle fait l'objet dans les deux camps. Elle devient alors un acteur inclusif des sèmes « femme », « joie », « chrétienne », « traditionaliste ». Ces sèmes qui entretiennent, au plan syntaxique, une relation hyponymique (indépendante), mais aussi antinomique (relation de conjonction et de disjonction) au niveau sémantique. La fille du pasteur se retrouve au centre d'une occurrence d'inclusion où la joie christique fait figure d'actant qui s'interprète au niveau sémantique comme un sème, un objet de valeur positif. D'où l'articulation sémiotique suivante : S1 (Muthoni) UOV<sup>+</sup>1 (joie dans la douleur). La douleur prend la valeur d'un actant positif et devient une source de joie pour le sujet S1 qui se met en jonction avec elle.

## II. ESPACE FIGURATIF D'UNE RENAISSANCE

### 1. ESPACE DU DEDANS : NIVEAU GÉNÉRATIF DE LA JOIE TRANSFORMATIONNELLE

164

Défini comme étant « la représentation d'un événement »<sup>23</sup>, le récit, d'un point de vue sémiotique, peut s'analyser à partir d'un niveau figuratif, narratif et thématique. D'où l'importance et toute la signification de son parcours génératif.

Articulé dans un épisode intégré au récit R, l'icono-texte relatif à l'axe thématique de la joie coutumière revêt une dimension narrative et figurative dont l'analyse met en surface des disjonctions actérielles, spatiales et temporelles.

Cette épreuve, à la fois physique et douloureuse, en appelle à la participation d'acteurs et d'actants en interactions syntagmatique et paradigmatique dans des espaces différents. L'espace du dedans, qui a pour correspondant perceptible la maison, fait face à l'espace du dehors dont le *representamen* se lit sous le signe du fleuve.

Dans l'espace du dedans, les indications spatiales s'articulent en :

A) **patience vs impatience**

B) **Innocence vs initiation**

Une telle articulation spatiale est manifestée par les énoncés: « Days came

---

22 A.J.Greimas. *Sens II : essais sémiotique, op.cit.*, p.40.

23 Nicole Everaert-Desmedt. *Sémiotique du récit*. Bruxelles : de boeck, 3<sup>e</sup> édition, 2 004, p.13.

and went; and still it was the same life », (*RB*, 13) «Waiyaki joined again in the daily rhythm of life » (*RB*, 13). L'espace du dedans fait référence à une relation de conjonction où Waiyaki fait corps avec les objets de valeur **impatience** et **innocence**, tandis que l'espace du dehors renvoie au rêve de Waiyaki de se mettre en jonction avec l'objet de valeur **initiation**. Ainsi, l'opposition figurative « **innocence** » vs « **initiation** » fait état d'un épisode où le mouvement fait appel à un sentiment de joie immense chez le non-initié.

Incirconcis, Waiyaki se fait ombre dans un espace où son existence se mesure aux épisodes laborieux de tâches quotidiennes. Sa vie vacille entre l'ennui de la routine et l'amertume d'un interdit d'accès aux choses dites être celles d'un homme dans la société Kikuyu. Il vit une angoisse existentielle et s'impatiente de se voir autoriser à couper le cordon ombilical qui le lie à sa « Vie de boy » et à son « innocence ». Et, c'est l'intensité de cette impatience qui sera à la mesure de la grandeur de sa joie une fois initié.

Attiré et amorcé par sa propre convoitise du statut de l'homme dans sa société, Waiyaki s'empresse d'accueillir et de se réjouir de toute idée lui rapprochant de l'événement : « Some a glow of pride was beginning. He was ready for initiation. » (*RB*, 12).

Au niveau syntagmatique, les éléments du dedans s'agentent pour ainsi tracer un parcours configuratif, où se lisent les motifs de « tutelle » et « d'impatience ». Ceux-ci impliquent des données figuratives que le narrateur emploie pour produire un « effet de réel ». En effet, la présence de Waiyaki, dans l'espace du dedans, fait figure d'un statut social : le jeune garçon n'est pas un homme au sens coutumier de la tradition Kikuyu. Il est placé sous la responsabilité de ses parents et demeure éloigné des secrets de la vie, de la culture et autres connaissances socio-culturelles de son ethnie. Son innocence le prive du pouvoir d'acquisition de *compétence* et de *performance* et fait de lui un sujet d'état. D'où l'impatience du jeune garçon à se libérer de son statut d'incirconcis. A sa mère, il fait savoir : « I must be born again » (*RB*, 11). Son statut est un fait qui s'oppose alors à son vouloir, et donc, à sa joie. Le dedans s'enferme avec son désir et fait de son sentiment d'impatience et d'ennui une composante fonctionnelle de l'espace maison. Cette dimension innocente du *kihii* chez les Kikuyu est illustrée par en Neckebrouck par ces termes :

La reconnaissance comme personne ne s'obtient donc guère par le seul fait d'exister, d'être né parmi les enfants des hommes. [...] La naissance selon la chair ne constitue qu'une condition minimale préalable d'accès au statut de *mûndo* [être humain]. Elle appelle une confirmation sociale sans laquelle l'être humain demeure privé de ce qui en fait une personne. Un enfant, un homme ou une femme non initiés ne comptent littéralement pas. Ils ne sont sujets d'aucun droit, ni sur le plan sexuel et social, ni sur celui de la politique, de l'économie ou de la religion. On s'y réfère tantôt comme à des animaux (*nyamo*), tantôt comme à des objets inanimés (*indo*), jamais

comme à des personnes (*ando*)<sup>24</sup>.

Waiyaki rêve d'un espace-ailleurs, où il pourra connaître une réalisation de soi, une renaissance par laquelle il se mettra en jonction avec le statut de l'homme initié aux arcanes de sa communauté. Ce qui lui permettra de marcher en nouveauté de vie avec une allégresse et une fierté coutumières. Dans son argumentaire sur la thématique de la circoncision, Yvan Droz revient sur le sens identitaire du rituel et l'immensité de la joie qu'il inspire au jeune Kikuyu. Il nous informe à ce sujet:

Ce rituel, paradigme du rite de passage, inscrivait le nouveau circoncis (ou la nouvelle circoncise) dans le monde des individus responsables d'eux-mêmes – habilités à respecter les convenances et à reproduire la société, tant biologiquement que socialement – et constituait la classe d'âge<sup>25</sup>.

La circoncision est, à de cet effet, un fait social à travers lequel s'effectue une socialisation des garçons qui doivent quitter une catégorie sociale pour une autre dite plus élitiste. Et cette sorte de promotion sociale suscite un enthousiasme sublimable chez le jeune Kikuyu.

## 2. ESPACE DU DEHORS : RÉFÉRENT MÉDIAT D'UNE DOULEUR-JOIE COUTUMIÈRE

166

L'image et la signification de l'espace du dehors, d'une manière générale, et du fleuve, d'une manière particulière, dans la littérature, reste polysémique. Ngugi, dans *RB*, utilise l'image du fleuve comme un moyen euristique afin de transmettre un message culturel.

Pour mieux décoder les aspects sémiotiques des éléments fluviaux dans *The River Between*, nous allons adopter une démarche analytique qui fait appel à la charge sémantique de « l'icône métaphorique »<sup>26</sup>. Selon A. Kibedi-Varga: « ce qui caractérise ce genre d'icônes, c'est que la relation de ressemblance ne s'établit pas entre le signe et son référent, mais entre deux référents qui sont tous les deux dénotés par le même signe »<sup>27</sup>. Et Peirce de les décrire comme « celles qui représentent le caractère représentatif d'un *representamen* [ou signe] en représentant un parallélisme dans quelque chose d'autre »<sup>28</sup>.

---

24 V. Neckebruck, cité par Yvan Droz, *Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu : Rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme*, op.cit., p.218.

25 Yvan Droz. *Circoncision féminine et masculine en pays kikuyu : Rite d'institution, division sociale et droits de l'Homme*, op.cit., p.216.

26 A.Kibédi Varga et al. *Théorie de la littérature*. Paris : Picard, 1981, p.250.

27 *Ibid.*

28 « Qu'est-ce qu'une icône-métaphore ? » [perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s067.htm](http://perso.numericable.fr/robert.marty/semiotique/s067.htm) – (13-10-13).

Dans *The River Between*, l'espace du dehors limite la narration du récit global et focalise les acteurs dans un parcours de soustraction et d'acquisition de valeurs. La narration d'un événement dont l'expression et le contenu concourent à peindre un acteur heureux dans l'expérience d'une douleur physique, se construit dans une articulation sémiotique d'interactions verbale et physique, lesquelles impliquent des macro-transformations chez les acteurs qui les intègrent dans un processus de conjonction ou de disjonction.

Dans l'espace du fleuve qui fait sujet de réalités socio-culturelles, s'accomplit un vouloir coutumier. De ce fait, son iconicité porte la marque d'un référent médiat qui met en trait les tréfonds d'une pratique culturelle. Pour subir l'opération chirurgicale tant rêvée, Waiyaki est amené au fleuve Honia, symbole de pureté et de sacralité, pour prendre un bain purificateur. Le jour est fatidique et sa joie est immense. Il se fait rapporter le bonheur d'un rêve à accomplir par ces termes: « Waiyaki whose head had had been shorn of hair trailed behind her (mother) as a little child would follow his mother » (*RB*, 12). Il fait mouvement vers l'espace du dehors où il doit recevoir le signe de la circoncision comme sceau de son titre d'homme libre et responsable. Pour cette raison, il trouve son bonheur en essayant au mieux de marcher sur les traces de la foi coutumière (à l'image de Muthoni).

Ce mouvement vers une mort symbolique prend une forme narrative d'une iconicité structurale. Le fleuve Honia cesse d'être une simple étendue d'eaux douces qui se jette dans un océan pour signifier un espace de valeurs traditionnelles par lesquelles est définie l'essence de l'être dans la société Kikuyu. Ses eaux iconisent alors la « caractériologie »<sup>29</sup> d'une renaissance. Il est le signe d'un espace d'adieu, une frontière-contacte entre une vie *anté* et une existence *posté*. Dans ce contexte, il est dissout dans les aspects temporels et existentiels du bonheur du personnage Waiyaki. La joie de renaître de son enfance y est psalmodiée, selon qu'il est écrit : « Old Waiyaki is born. Born again to carry on the ancient fire » (*RB*, 12).

L'espace fluvial porte, sans doute, l'illusion référentielle d'une joie d'être, un espace de félicité où se peint un référent médiat d'un « tableau pictural »<sup>30</sup> de valeurs qui lient du nombril le Kikuyu au sens profond d'une identité coutumière.

Après le bain purificateur, Waiyaki sort du fleuve, débarrassé de toute souillure que son état d'incirconcis pourrait l'amener à porter, pour passer à l'épreuve de la chirurgie. Il doit se faire couper le prépuce : symbole de son impureté, son lien avec le monde des profanes. Il vise la victoire dans l'épreuve pour faire honneur à sa personne et à sa famille :

Waiyaki had waited for this day, for this very opportunity to reveal his courage like a man. This had been the secret ambition of his youth. (...) now time had come (...). He just stared into space, fear giving

29 Gaston Bachelard. *Epistémologie*. Paris : Presses Universitaires de France, 1971, p.70.

30 Mansour Niang. « L'espace du local au global dans la géopoétique de Léopold Sédar Senghor » in *Safara* n° 10, 6 juin, 2004, p. 145.

him courage. His eyes never moved. (...). The knife produced a thin sharp pain as it cut through the flesh. (...). Blood trickled freely on the ground (...). Around him (Waiyaki) women were shouting and praising him. The son of Chege had proved himself. Such praises were lavished only on the brave (RB, 45).

Son vouloir se réalise et fait de lui un homme accompli. Après s'être éprouvé dans son attente, le voila qui reçoit la couronne de la vie. Il marche devant la face de ses traditions pour préparer ses voies dans la vie active.

Par cette opération, Waiyaki subit une mort factuelle pour être libre du « péché » de l'ignorance. Affranchi, dans cet espace du dehors d'une image souillée, il goûte au fruit de la connaissance et à la vie d'homme responsable et joyeux. La joie saisissant l'occasion d'une expression coutumière séduit Waiyaki par le commandement de son essence, par lequel il le fait mourir d'une vie dans le sable boueux de Honia River afin de lui transférer le pouvoir d'exprimer ce qu'il est devenu et ce qu'il représente désormais dans sa société. Honia se mue en un pont de douceur qui relie la mort à la vie. Le désir de mort engendre la joie de vivre chez le fils de Chege, ce qui fait du signe du fleuve l'expression d'une spiritualité et d'une humanité. Le référent médiat lui porte à conjuguer sa tradition dans le respect du conformisme pour se définir dans son en-soi propre.

168

À travers le fonctionnement iconique et métaphorique du fleuve, l'espace du dehors se désolidarise du changement de statut de Waiyaki en établissant un lien avec son espace et l'initié. Cette solidarité événementielle évoque toute l'importance et la signification de la nature dans des pratiques culturelles des Kikuyus du Kenya.

## CONCLUSION

Le thème de la joie s'est exprimé avec *étendue* et *intensité* dans *The River Between* où l'auteur fait le panégyrique des us et coutumes africains dans un Kenya situé à la croisée des chemins de civilisations différentes. En effet, en bravant son épreuve, la fille du pasteur vise à connaître un accomplissement. Son excision est une expression de la grandeur de son supplice qu'elle savoure avec bravoure et joie. Elle est rayonnante par son sens du sacrifice et de l'héroïsme. Ce sacrifice la met en jonction avec la valeur positive des traditions des Kikuyus, qui, à leur tour, sont mises en relation jonctive avec les valeurs ecclésiastiques. Muthoni verse dans le syncrétisme pour subir le destin d'une mort rédemptrice d'un extrémisme que les deux religions font pousser à Kameno et à Makuyu. Sa mort délivre un message de joie. Loin s'en faut! À la manière d'un « Alléluia d'un samedi saint »<sup>31</sup>, l'héroïne annonce la bonne nouvelle : elle a réussi à mettre sa foi chrétienne diluée de paganisme dans l'orbite d'un syncrétisme salubre purifié de tout élan extrémiste pouvant mener au péché aveugle de l'homophobie. Également, Muthoni a connu la

---

31 Henry Gravran. *Civilisation Sereer : pangool*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal, 1990, p.68.

mort pour entrer en jonction avec la valeur de la liberté et du salut. D'où toute sa joie d'une mission accomplie, d'un objectif atteint.

Contrairement à Muthoni, qui s'est efforcée de trouver l'intersection de deux religions qui s'entrecroisent, Waiyaki, lui, se met sur la ligne coutumière de ses ancêtres pour se réaliser dans la joie d'une épreuve qui le porte à un niveau social de renouveau. Sa circoncision lui ouvre les perspectives agréables d'une autre vie. Le but perlocutoire de son épreuve ne vise pas une réconciliation entre le spirituel paganiste et ecclésiastique, comme c'est le cas avec Muthoni. Son séjour dans un espace fluvial et la disjonction d'avec son prépuce n'ont d'autre but que de lui faire passer d'une mort symbolique à une vie nouvelle. Ce symbole de purification de toute sa souillure physique et morale de sa vie de profane, est ce qui explique sa joie de s'accomplir dans les secrets de sa coutume. Sa joie s'oppose à celle de Muthoni par sa cause et sa visée. Alors que la fille du pasteur joue la carte de l'union sacrée entre le local et le global<sup>32</sup>, le nouveau et l'ancien, Waiyaki met en jeu une relation uniaxe entre sa personne et sa coutume. Alors que Muthoni se réjouit d'une mort certaine découlant de son projet christique, Waiyaki s'exprime dans le bonheur d'une mort temporelle pour une vie spirituelle ancrée dans la racine identitaire de sa tradition.

L'expression de ces deux façons de mourir et de connaître la joie met en relief la difficile question de la dialectique du Nord et du Sud, de l'église et des croyances locales dans une Afrique qui se débat entre le marteau de l'ouverture et l'enclume de l'enracinement.

## BIBLIOGRAPHIE

AWOONORE Kofi (1975), "James Ngugi, Ferdinand Oyono and The Anti-colonial Novel" in *The Breast of the Earth*. Enugu: NOK Publishers.

BACHELARD Gaston (1971), *Epistémologie*. Paris : Presses Universitaires de France.

BUGEAU F (1911), « La circoncision au Kikuyu (British East Africa) », *Anthropos*, 6 : 616-627.

DROZ Yvan (1995), *Anthropological Outline of a Kikuyu Community (Laikipia District, Kenya)*, Laikipia Research Programme, Nairobi, University of Nairobi ; Berne, University of Berne.

ELDERS Derek (1968), "Review of Ngugi's *A Grain of Wheat*" in Elder D. Jones, ed. *African literature Today*. London: Heinemann , n° 1.

EVERAERT-DESMEDT Nicole (2004), *Sémiotique du récit*. Paris : de boeck, 3<sup>e</sup> édition.

32 Mansour Niang. « L'espace du local au global dans la géopoétique de Léopol Sédar Senghor », *op.cit.*, p. 1.

FONTANILLE Jacques (2003), *Sémiotiques du discours*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges.

GRAVRAN Henry (1990), *Civilisation Sereer : pangool*. Dakar : Les Nouvelles Éditions Africaines du Sénégal.

GREIMAS A. J. (1970), *Sens II : essais sémiotique*. Paris : Éditions du Seuil.

HENAULT Anne (1983), *Narratologie sémiotique générale : les enjeux de la sémiotique*. Paris : PUF.

IKIDDEH Ime (1984), "Ngugi wa Thiong'o: The Novelist as Historian." *Critical Perspectives on Ngugi wa Thiong'o*, ed. Killam, G. D. Washington: Three Contents Press.

JANETSKE Dorothee (1982), *The Role of Women in the Novels of Ngugi wa Thiong'o*. (M.A. Thesis) Madison: University of Wisconsin.

KIBEDI VARGA A. et al (1981), *Théorie de la littérature*. Paris: Picard.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine (1985), *L'Énonciation. De la subjectivité dans la langue*. Paris : Nathan.

LACAN Jacques (1978), *Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*. Paris : Seuil.

170

M. PHIL REDDY Indrasena K (1994), *The Novels of Achebe and Ngugi: a Study in the Dialectic of Commitment*. New Delhi: Prestiges Books.

NGUGI wa Thiong'o (1986), *Decolonizing the Mind: the Politics of Language in African Literature*. Kenya: Heinemann,.

NGUGI wa Thiong'o (1972), *Homecoming: Essays on African and Caribbean Literature, Culture And Politics*. London: Heinemann.

NIANG Mansour (1994), « L'espace du local au global dans la géopoétique de Léopol Sédar Senghor » in *Safara* n° 10, 6 juin.